

Le Secteur de l'AUNIS

Commandant les F.F.I. de la région de POITIERS, je suis appelé le 27 Octobre 1944 à SAINTES par le Général de LARMINAT, que j'avais déjà rencontré à SAINTE-PAZANNE (Loire-Inférieure), où il venait inspecter le front de la presqu'île de PORNIC, organisé par mes soins au cours du mois de septembre. Le Général, à qui viennent d'être confiées les FORCES FRANCAISES de l'OUEST (F.F.O.), me propose le commandement des FORCES FRANCAISES de l'AUNIS (F.F.A.U.), face à LA ROCHELLE sous les ordres du Colonel ADELIN, qui exerce le commandement des FORCES FRANCAISES du SUD-OUEST (F.F.S.O.). J'assurerais en outre la responsabilité territoriale du SECTEUR de l'AUNIS comprenant : le département de la VENDEE moins l'arrondissement de LA ROCHE-SUR-YON, l'arrondissement de NIORT dans les DEUX SEVRES, les arrondissements de LA ROCHELLE, ROCHEFORT et SAINT-JEAN d'ANGELY, en CHARENTE MARITIME. Mon P.C. doit s'installer sur l'axe NIORT - ^{SURGÈRES} ~~ROCHEFORT~~. Comme dans les autres secteurs du Front Atlantique, le commandement du secteur de l'AUNIS est assimilé à celui d'une Division, le territoire du secteur est considéré comme zone de l'armée.

La mission des F.F.A.U. est claire : assurer l'intégrité du territoire libéré en s'opposant aux entreprises offensives de l'ennemi, dans l'attente des moyens puissants qui permettront de réduire la poche. Il n'est pas prévu, à priori, d'opération de force dans le secteur de l'AUNIS, car l'on tient à sauvegarder les installations portuaires de LA ROCHELLE et de LA PALlice. On escompte que la résistance ennemie s'effondrera par "sympathie" si l'attaque projetée sur ROYAN réussit.

Pour assurer la mission confiée aux F.F.A.U., je ne disposerai que de troupes disparates des éléments F.F.I., venus spontanément investir l'ennemi, avec leur moral magnifique, leur tactique rudimentaire, leur misère matérielle et

aussi leurs particularismes. —

Quelles que soient, dès l'abord, les difficultés de ma tâche, j'en ai connu de plus rudes me semble-t-il depuis deux ans dans la Résistance et dans le Maquis. D'autre part, l'inaction où je vis à POITIERS depuis trois semaines commence à me peser. J'accepte donc avec joie le commandement qui m'est offert et je m'engage à faire de mon mieux; je pressens cependant qu'il sera, pour les troupes sous mes ordres comme pour moi-même, plus riche de déceptions et de labeur obscur et ingrat que de lauriers à moissonner.

Rentré à POITIERS, je constitue rapidement un Etat-Major embryonnaire. "J'engage" le Lieutenant-Colonel bréveté MOREAU comme chef d'Etat-Major, le Commandant PECQUERIE, que je nomme Lieutenant-Colonel F.F.I. ⁽¹⁾, comme chef du 3^e Bureau, le Commandant F.F.I. SIMULA ⁽²⁾ comme chef du 4^e Bureau.

J'installe mon P.C. le 1^{er} novembre à ~~MAUZE~~ ^{MAUZE}, puis je le transporte le 5 à ST-JEAN-D'ANGELY, en raison de la proximité de COGNAC (P.C. des F.F.O.), de SAINTES (P.C. des F.F.S.O) et de ROCHEFORT, point vulnérable du secteur.

Quelle est la situation exacte du secteur au moment où j'en prends le commandement ?

-
- (1) Le Lieutenant-Colonel PECQUERIE, officier de carrière de premier plan, avait été le créateur et l'animateur du maquis "Foch" de Charente.
- (2) Officier de carrière et polytechnicien.

Près de 14.000 allemands sont enfermés dans le camp retranché de LA ROCHELLE. Constituée par des troupes d'ouvrage, des marins débarqués, du personnel des services, des résidus de colonnes dispersées par l'action énergique des F.F.I. du Sud-Ouest et de l'Ouest qui se sont réfugiés dans la place, la garnison est certes loin de constituer à l'origine un bloc bien homogène. Mais, après un certain flottement dans les premiers jours de septembre, elle est vite reprise en main par l'amiral SCHIELTZ commandant la base de La Rochelle et surtout par les officiers S.S. qui l'entourent, en particulier le colonel WEYREUTHER, jeune, fanatique et audacieux, qui sera à l'origine de toutes les attaques d'hiver et de printemps.

L'ennemi s'appuie sur des ouvrages solides, de fortification quasi-permanente, construits en prévision d'un débarquement pour interdire l'accès de la place et qui constituent, à proprement parler, le camp retranché. Un fossé antichars, des réseaux de toutes sortes abondamment truffés de champs de mines ceinturent ces organisations armées de plus de 200 bouches à feu de tous calibres et renforcées par l'artillerie de navires désarmés.

Pour couvrir le camp retranché, dès la venue des troupes F.F.I., les allemands ont poussé des éléments d'avant-postes bien au-delà de la ligne anti-chars, et ont organisé à toute allure une nouvelle position composée d'ouvrages légers, de réseaux et de champs de mines anti-personnel. Cette position est jalonnée grosso-modo par le canal d'ANDILLY, le canal de NUAILLE, le ruisseau du CURE, FORGES, PIEJOINT, le bois du MONT D'OR, le GRAND AGÈRE, VOUTRON, le MAROUILLET, YVES. Ils se sont assurés du même coup la ligne de crête, les meilleurs champs de tir et les meilleurs observatoires, et s'appuient au Nord, au Nord-Est et au Sud sur des marais que les pluies de septembre commencent à rendre infranchissables.

....//..

Un travail d'organisation intense absorbe l'activité de la garnison. On constitue des unités de choc : ~~ALARM~~ - compagnies, Régiment YOUNG, Régiment ZAPP, Bataillon NIEGEH, des unités de ravitaillement et d'exploitation de fermes, des troupeaux etc..., on installe une usine de distillation du mazout de la base sous-marine pour extraire l'essence - ~~on s'installe pour durer~~ - Des ordres prescrivant la résistance sont arrivés d'Allemagne. La liaison aérienne avec le Reich ne tardera pas à devenir quotidienne. Des sous-marins apporteront du matériel précieux, des munitions. Des navires sous pavillon espagnol iront à Bilbao échanger les machines à coudre et les appareils radios saisis à la ROCHELLE contre des vivres et des agrumes.

Certes, les moyens de transport et le carburant manquent. Pas de blindés. Une "sortie" de la garnison serait un suicide. Mais on dispose de canons de campagne et de nombreux mortiers. De quoi mener des actions locales, précises et violentes qui permettront de razzier troupeaux et vivres et, par de faciles succès sur des F.F.I. mal armés et mal vêtus, "occuper" la troupe que l'inaction et l'investissement risqueraient de démoraliser et lui redonner confiance dans les destinées providentielles du Grand Reich d'Hitler.

de quoi

À ce bloc qui, chaque jour devient plus solide et plus redoutable, qu'avons-nous à opposer ?

Des troupes exclusivement composées de F.F.I.

La plupart combattent depuis le 5 Juin. Malgré les aléas de la lutte et les difficultés sans nombre qui les ont assaillies elles se sont organisées tant bien que mal en Bataillons et en Régiments. Au Nord, le Commandant HEBIAS groupe deux bataillons de vendéens (1200 hommes au total), dont l'un a été constitué par un groupe de parachutistes français; au Nord-Est, le Colonel CHAUMETTE a sous ses ordres un régiment des DEUX-SEVRES (2400 hommes); à l'Est le régiment FOCH ^(1200h.) venu des confins CHARENTE / VIENNE est commandé par le Lieutenant-Colonel AUGÉ; au Sud-Est, la brigade DEMORNY (6000 hommes) comprend les régiments RICCO, DUGUESCLIN et SOLEIL venus des F.T.P. de Dordogne. Enfin, l'A.S. de Charente a constitué, sous les ordres du Lieutenant-Colonel CHAMBRE, le régiment BIR-HACKEIM (2800 hommes) qui tient au Sud les positions couvrant ROCHEFORT.

Ces diverses unités, lancées à la poursuite des colonnes ennemies, qu'elles ont harcelées et décimées sans répit, sont venues se heurter aux positions allemandes du camp retranché, après avoir libéré leur département d'origine. Livrées souvent faute d'une organisation supérieure cohérente, à leur propre initiative, les F.F.I. ont fait de leur mieux malgré les humbles moyens dont elles disposaient.

Témoin les actions vigoureuses des hommes de DEMORNY.

Le 13 septembre, deux sections du régiment RICCO tentent de s'emparer de FERRIERES et attaquent un poste allemand. Sous la violence de la riposte ennemie, elles doivent se replier en laissant quinze hommes sur le terrain.

Ce premier engagement motive une intervention de représailles de l'Alarm-Kompanie (Capitaine S.S. HANS), qui incendie les trois-quarts du village et massacre six habitants

Le 18 septembre, DUGUESCLIN occupe le GRAND AGERE, YVES et la pointe du ROCHER. Puis il fait encercler la distillerie de FORGES où il capture un important convoi d'alcool (seul carburant dont disposent les F.F.I.). Les allemands se replient et ne reviendront plus à FORGES. DUGUESCLIN occupe alors le THON, PUYDRONARD et le CHIRON.

Malgré ces gains appréciables de terrain, il ne semble guère possible d'aller plus loin. Les moyens manquent. Manque aussi la coordination entre les groupements. Les combattants sont en outre fatigués.

D'ailleurs, l'ennemi réagit violemment. Le 20 Septembre il reprend YVES où le Lieutenant de FRANCE est fait prisonnier avec 22 hommes, après une vaillante résistance qui lui coûte 24 des siens.

Là aussi l'ennemi exerce des représailles. Toutefois ce sont les dernières. Il reconnaîtra désormais la qualité de combattants aux F.F.I., car il commence à éprouver des craintes pour lui-même dans l'avenir.

Le 3 octobre, il attaque de front depuis LA GRAVELLE jusqu'à BRASSEPOOT, Nos éléments se replient sur la GIGOGNE, puis réoccupent le terrain dans l'après-midi. Nous perdons 3 morts et quelques blessés. L'ennemi, qui attaquait à découvert, subit des pertes sérieuses.

Cependant, le 12 septembre, à la conférence d'ANGOULEME, le Colonel ADELIN, venu de DORDOGNE avec les maquis A.S., avait reçu la mission de coordonner l'action des divers groupes axés sur ROYAN et LA ROCHELLE. Résistant authentique, intrépide maquisard, le Colonel ADELIN est un officier de carrière instruit et expérimenté, d'un esprit lucide. Il n'est pas de ceux qui attendent les ordres pour agir. Ses initiatives, sa ténacité, sa patience et l'affection qu'il porte aux F.F.I. lui permettent de s'imposer peu à peu aux divers éléments sous ses ordres, dont le comportement, nécessairement un peu anarchique, et le rattache

ment aux régions d'origine nuisent au profit de l'ensemble.

De sorte que, lorsque le secteur de l'AUNIS m'est confié, il constitue déjà un tout bien défini. Cinq sous-secteurs portant les noms des chefs de régiment sont organisés. Des travaux de campagne ont été exécutés. Les régiments n'obéissent guère plus aux ordres venus de leurs départements respectifs, une bonne volonté générale s'affirme dans tout le secteur.

o
o o

A peine ai-je eu le temps de signifier ma prise de commandement aux commandants de s/secteurs que, le 5 novembre, l'ennemi attaque à l'aide d'un effectif supérieur à 2 bataillons, appuyé par des batteries de 77 et de 105 et par un camion blindé. Débouchant à 8 h30, il pousse deux actions convergentes au Nord et au Sud de BALLON, perce sans difficulté le mince réseau de surveillance du front DEMORNY et encercle la compagnie ~~CHARRON~~^{CHARRON}, qui, les liaisons rompues, n'a pu se replier à temps. Elle combat jusqu'à l'épuisement des munitions et doit se rendre.

Dans l'après-midi, DEMORNY envoie des renforts qui débordent l'ennemi à Moulin SEGUIN et, à 17 h30, toutes les positions sont reprises.

Nous perdons 6 morts, 10 blessés et 91 prisonniers. L'ennemi devra utiliser 7 ambulances et 3 cars pour ramener ses morts et ses blessés. Il aura eu le temps cependant de piller BALLON et d'enlever 150 têtes de bétail, du blé, des légumes secs etc...

Cette affaire, dans laquelle je n'ai pu intervenir, car je ne dispose ni de réserve, ni d'une seule pièce d'artillerie, m'engage à visiter rapidement le front tenu par les troupes du secteur. Dans les jours qui vont suivre j'en parcourrai chaque jour un fragment. Nos postes les plus avancés se situent sur la ligne suivante (du Nord au Sud) : CHARRON, la CRAPAUDIERE, digue ST-MICHEL, lisières W. de SOURDON, BEAUREGARD, ANAIS, lisières W. de VIRSON et d'AIGREFEUILLE, station du CHIRON, BALLON, cabane de l'ILOT, LIRON, ferme CHAMPON. L'île d'AIX n'est occupée ni par nous ni par l'ennemi.

Sur ce front, d'environ 60 km, nous opposons un effectif à peu près égal à celui de l'ennemi. Mais les conditions d'occupation sont loin d'être les mêmes.

....//..

D'abord, l'ennemi décrit un arc de cercle concentrique, mais beaucoup plus court que le nôtre. Comme les organisations convergent vers la Rochelle, il lui est facile de donner de la profondeur et de la densité à ses positions. Il peut aussi faire manoeuvrer ses réserves à l'intérieur du camp retranché où elles n'ont à parcourir que de courtes distances et où elles disposent de bonnes routes.

Nous occupons, au contraire, la bordure extrême de cet éventail. Notre effectif est à peine suffisant pour établir une simple ligne de surveillance, sans profondeur. Le moindre mouvement d'unité, même transportée, nous contraint à emprunter des rocales loin derrière cette ligne et nos renforts n'arriveront ainsi jamais à temps.

Ce n'est pas tout. Nos hommes sont mal vêtus, mal chaussés. Beaucoup n'ont même pas de manteau ni de chandail et l'automne est déjà rigoureux. Pas de bottes de caoutchouc qui seraient si utiles dans ce pays de marécages. Certains n'ont aux pieds que des espadrilles !

L'armement est des plus hétéroclites : fusils français, allemands, anglais, tchèques, américains. Des mitraillettes Sten en assez grand nombre. Peu de mitrailleuses et de fusils-mitrailleurs, grenades en nombre infime. Pas de mortiers. Pas de barbelés. Pas de mines. Pour les seuls fusils, le ravitaillement en munitions posera des problèmes insolubles. Des voitures vont à Marseille, à Tarbes ou à Lille chercher quelques caisses de cartouches ou quelques kilos de plastic. On roule à l'alcool. L'essence n'arrivera qu'en décembre. Les trains des unités sont diversement riches, mais commencent à sentir l'usure et la fatigue.

Cette diversité se retrouve du reste dans les effectifs. Certains bataillons n'ont que 300 hommes, d'autres 800. Il n'est pas possible, pour l'instant, de compenser les unités entre elles, ni surtout de muter de l'armement pour unifier ou équilibrer les moyens de feu.

Chez tous, l'instruction militaire est médiocre. Très peu de cadres et de volontaires ont eu le loisir de s'instruire. L'organisation des positions s'en ressent, qui est inspirée par la fantaisie de chacun. Là ce sont des petits postes disposés en quinconce, ici un cordon à peu près rectiligne, le coude à coude de novembre 1914, ailleurs de forts points d'appui.

Les relèves ne sont guère possibles, faute d'effectifs. Aussi les hommes sont-ils fatigués. Les bronchites et pneumonies sévissent.

Et cependant, le moral reste très élevé. L'esprit de dévouement et de sacrifice du maquis subsiste : on est entre camarades du même pays, on connaît bien ses chefs. Malgré la pluie, le froid, la misère, on tient et on tiendra jusqu'à la fin. Lorsqu'il faudra signer l'engagement "pour la durée de la guerre plus trois mois" tout le monde signera, d'enthousiasme. Il y a là quelque chose d'extraordinaire et de profondément émouvant. On comprend que le maquis ait été attrayant pour la jeunesse : l'été, l'aventure, les facilités de "piquage", les joies fortes de la chasse aux convois. Mais ici, c'est la monotonie de l'attente, les yeux fixés toujours sur les mêmes haies qui perdent peu à peu leurs feuilles, la boue des tranchées et des gourbis, la pauvreté quotidienne, l'ennemi invisible, les patrouilles sans succès, les embuscades neutrières. Et chaque fois cependant que je passe parmi ces hommes, je ne vois que des visages souriants. Personne ne se plaint. On ne réclame rien, si ce n'est des armes.

Il faut dire que, parmi les cadres F.F.I., chacun fait tout ce qu'il peut pour améliorer le sort des combattants. L'arrière n'est pas encore paré pour ravitailler et équiper les troupes. On touchera les premières capotes au printemps ! Aussi, c'est à qui réalisera d'ingéniosité et d'initiative. Des réalisations étonnantes voient le jour : l'ambulance chirurgicale de Pauléon où rien ne manque, même la radioscopie, les foyers de Rochefort, de ^{MAUZÉ} ~~Beauzé~~. Le service de transmissions et la compagnie de transport de DEMORNY n'ont rien à envier

aux correspondants de l'armée dite régulière. Dans ce s/sec-
teur, tous les abris se sont meublés d'un petit poêle, dans
celui-là les hommes portent des gilets de peaux de lapin
chauds et confortables. On n'attend heureusement pas les
ordres de Paris pour organiser le service social, recruter
des marraines, des médecins, des aumôniers. Bien sûr, tout
celà est plus ou moins "réglementaire", mais où en serions-
nous si nous devions nous encombrer d'un formalisme étroit.
Cela ne va pas sans bousculer les habitudes de certains ronds
de cuir ni sans effaroucher quelque peu la population locale
qui a souffert de la guerre et qui considère parfois nos
combattants sans aménité.

o
o o

La tâche qui m'attend en cet automne 1944 est multiple.

Il faut d'abord purger le secteur de tous les éléments troubles et parasitaires qui se sont introduits dans les F.F.I., et compromettent la discipline en même temps que la réputation des unités. Il ne faut pas songer à créer une prévôté et il est hors de doute qu'on trouverait peu de gendarmes volontaires pour cela. Ce sera le rôle de la police militaire du secteur, que je confie à un Capitaine F.F.I., venu avec moi de la Vienne. En peu de temps l'épuration sera réalisée. Je suis du reste bien aidé en cela par les commandants de sous/secteur qui ont compris l'intérêt de cette opération, et n'hésitent pas à liquider les indésirables.

La discipline s'améliore chaque jour. Les maquisards deviennent des soldats, malgré leurs uniformes (?) lamentables. Un effort considérable est fait dans les groupements pour soigner la présentation, constituer des groupes de combat, des sections, des compagnies, des bataillons à peu près normaux, bien que les officiels "tableaux d'effectifs", qui varient constamment, ne ^{favorisent} ~~prévoient~~ pas cette opération. On élimine les incapables qu'on renvoie dans les dépôts. On récupère de tous côtés des armes et des munitions. La compagnie-canon de DEMORNY comprend un 75 français, un 75 italien, un 75 allemand, un 75 belge. Ce sera longtemps la seule artillerie du secteur! Elle rendra de grands services et aura au moins le mérite de ne jamais tirer sur son infanterie.

Il faut aussi s'instruire et, pour cela, instruire d'abord les cadres. J'envoie bon nombre d'officiers à l'Ecole de St-Maixent, que j'avais fait rouvrir en septembre et qui sert au perfectionnement des cadres de la 9^e région. Une autre école s'ouvre à Niort, et une autre encore s'ouvrira plus tard aux Sables d'Olonne. Des cours de déminage sont organisés

..../...

12

sous l'impulsion du Colonel ADELIN et du Colonel Commandant le génie des F.F.O. Des pelotons d'élèves sous-officiers fonctionnent dans les régiments. L'instruction de la troupe ne peut malheureusement pas être entreprise efficacement. Le front absorbe tous les effectifs (Des guetteurs resteront jusqu'à 45 jours dans le même trou !). Le grand nombre de malades et les nécessités de permissions ne permettent pas le jeu régulier des relèves.

Dans les premiers jours de novembre je réunis à St-Jean-d'Angély les commandants de s/secteur, m'informe de leurs moyens et de leurs besoins et leur expose mes intentions sur la conduite à tenir dans le secteur.

Il serait vain de vouloir constituer une ligne de résistance continue et profonde. Nous sommes loin de disposer des effectifs et des moyens de feu nécessaires. L'ennemi aura toujours la possibilité de mener des actions de va-et-vient, car il peut réunir sur un point de notre fragile toile d'araignée la valeur de plusieurs bataillons, bien appuyés par des mortiers et de l'artillerie. Par contre, il n'est pas vraisemblable qu'il tente une action profonde et continue, à moins de vouloir - ce qui est peu probable - porter secours aux assiégés de ROYAN sur l'axe AIGREFEUILLE ST-GERMAIN de MARENCENNES, TONNAY-BOITONNE, seul praticable et susceptible de favoriser une telle manoeuvre.

13 Nous sommes donc réduits à une sorte de défense élastique. Le repli doit être ordonné avant l'accrochage. Si l'ennemi pénètre profondément dans nos positions, on mènera des actions de contre-attaque et de harcèlement sur ses flancs. Pour cela il faut que chaque sous/secteur se constitue des réserves, quitte à alléger encore la faible ligne de surveillance. Une densité plus forte d'occupation sur l'axe dangereux nous tranquillisera sur les effets d'une improbable sortie de la garnison allemande et sur le sort un peu exposé de Rochefort. J'aménage en conséquence les limites des sous/secteurs.

....//..

Cette tactique, que j'avais déjà préconisée sur le front de Pornic, est approuvée par le Colonel ADELIN et le Général de LARMINAT.

Je m'attache aussi à me constituer des réserves de secteur. Je ne peux compter pour cela que sur l'arrivée de renforts, car il ne saurait être question de prélever, même un simple bataillon sur les unités en ligne. Du reste, les pertes subies, l'amenuisement des effectifs, la nécessité de relever les unités fatiguées et de procéder au fur et à mesure à leur réorganisation, le désir légitime et souvent exprimé des commandants de sous/secteur de restreindre leur front, m'entraîneront à disperser presque à leur arrivée les renforts que je recevrai. Cette obsédante préoccupation ne disparaîtra que lorsque le 4^e Régiment de Zouaves, formé en Tunisie, armé et équipé à l'américaine, viendra, sous les ordres du Colonel GRANGER, prendre position dans les premiers jours de décembre autour de St-Jean-d'Angély.

Lors de nos premiers contacts à SAINTES, le Colonel ADELIN m'avait remis une copie de ^{la convention} ~~l'accord~~ conclue entre lui-même et l'Amiral SCHIRLITZ. - ~~on~~ s'étonnera peut-être que, dans l'état misérable où se trouvent nos troupes, notre ligne de surveillance ne se confonde pas avec la ligne bleue - limitant à l'Est la zone où les deux parties se sont réservées leur liberté d'action. C'est que, en dehors de l'obligation où je suis de tenir le secret, il ne faut pas perdre de vue que l'accord peut être dénoncé à tout moment. Rien ne nous permet de supposer que des ordres impératifs n'arriveront pas de Berlin à cet effet. Dans ce cas, comme du reste dans celui où la dénonciation viendrait de nous-mêmes, nous tenir au-delà de la ligne bleue ce serait, à priori, abandonner à l'ennemi de nombreux villages et une portion assez importante de terrain, accroître encore la longueur de notre front, nous priver surtout de bons observatoires, d'obstacles, de roades et de champs de tir, qui peuvent nous être utiles si nous som-

....//..

14

mes conduits à monter une action de force dans le secteur. Du reste, l'ennemi tient probablement un raisonnement semblable, puisqu'il se tient à l'Est de la ligne rouge. Je m'efforcerai cependant, au fur et à mesure de l'arrivée de renforts, et là où le terrain le permettra, de faire coïncider les deux lignes, jusqu'au moment où l'attaque de Royan nous permettra de prendre une attitude plus agressive.

Mais, pour éviter les raids ennemis qui, en dehors de l'effet moral recherché, tendent à se procurer du ravitaillement, il est nécessaire de ne pas laisser à portée des convoitises allemandes les troupeaux, les stocks et les récoltes qui abondent dans ces riches campagnes de Charente-Maritime. Une zone d'évacuation totale est définie, dont la limite se confond évidemment avec celle de ^{la Convention,} ~~la Convention~~. Ce n'est qu'après de nombreuses semaines et bien des déboires que le résultat recherché sera obtenu, car toutes sortes d'interventions viennent freiner les évacuations. Les F.F.I. sont obligés de fournir eux-mêmes les véhicules et le carburant nécessaires aux transports, dont les pouvoirs publics semblent se désintéresser. Il arrivera même aux gendarmes de verbaliser contre un chef de Bataillon, coupable d'avoir exécuté mes ordres ! Si douloureuse que puisse être la nécessité de quitter leur foyer pour les habitants du pays, si lamentables que soient leurs cortèges sur les routes du secteur, je ne puis pas admettre de perdre des hommes pour sauvegarder des troupeaux et malgré toutes les oppositions possibles, de gré ou de force on évacuera. Mais avant qu'on s'y résigne, beaucoup trop de nos combattants paieront de leur vie la négligence des uns et l'entêtement des autres.

15 Mais ces difficultés s'accroissent encore du fait que des relations privées subsistent nécessairement entre la population civile libérée et celle enfermée dans la poche ou dans les îles (dont une grande partie sera évacuée au cours

..../..

de trêves négociées par le Capitaine de frégate MEYER). Il va de soi que l'ennemi en profite. Dirigé par un officier de valeur, le Lieutenant CLAESSEN, le S.R. allemand multiplie ses agents et c'est un jeu pour lui de les débarquer sur nos côtes mal surveillées. Cette situation m'oblige à donner des instructions rigoureuses pour la surveillance côtière, entre l'embouchure de la Charente et les Sables d'Olonne. Le corps franc aérien du Capitaine Lacroix s'installe à FOURAS, dont l'évacuation est ordonnée. Des unités territoriales "prêtées" par la subdivision de Vendée surveilleront les petits ports de l'Aiguillon et de la Tranche. J'insiste pour que la Marine de Rochefort donne des ordres sévères en ce qui concerne la police de la navigation. Enfin, une brigade de surveillance du territoire, sous les ordres du Commissaire ^{KURN} KOHN est affectée au secteur et travaille en liaison avec les 2° et 5° bureaux.

L'E.M. des F.F.A.U. s'accroît en effet sans cesse. Je suis parvenu à recruter quelques officiers de carrière ayant participé activement à la résistance. Mais cela ne suffit pas. Des officiers F.F.I. ou des officiers de réserve viennent compléter bureaux et services. Cela donne une physionomie un peu particulière à l'Etat-Major. C'est ainsi par exemple que le chef du 1° Bureau sera un commandant de service des essences, le Médecin Chef du secteur (Commandant BIGOIS) vient de la marine, le Chef du 2° Bureau (Capitaine ^{CHAIZE} CHAIZE) est un négociant de vins qui n'a jamais fait de service militaire, mais qui semble né pour cette tâche. Intelligent, méthodique et calme, il est parfaitement renseigné sur l'ennemi. Son atelier cartographique ferait envie à bien de grandes unités. Une bonne équipe d'agents recrutés parmi les membres de la Résistance de la Rochelle fournit une abondance de renseignements précieux.

..../...

A la longue, une intendance, un service du génie, une compagnie de transmissions, un bureau postal militaire, une compagnie de Q.G., un parc auto viendront compléter les cinq bureaux réglementaires de l'Etat-Major qui, services compris, comptera plus de cinquante officiers.

C'est que l'effectif des troupes est supérieur à celui d'une division, le territoire est celui d'une armée, les besoins sont innombrables. D'autre part, j'exige que les officiers se rendent le plus fréquemment possible auprès des unités et les permanences doivent être assurées. On court les routes dans la journée et on travaille tard dans la nuit. A Saint-Jean on mène une vie quasi-monacale.

Mais pourtant, comme tout serait simple s'il suffisait, comme dans une Division "régulière", d'appuyer sur un bouton ou d'envoyer un simple message pour provoquer des mouvements, ou déclencher une cascade d'ordres, avec la certitude que tout s'exécute parfaitement, comme on l'a conçu et décidé.

C'est que beaucoup d'unités F.F.I. ont conservé leurs caractères particuliers et respectent encore certaines obédiences. Leurs chefs, habitués à l'indépendance s'accoutument malaisément à la centralisation nécessaire. Certes, la bonne volonté est évidente chez tous. Mais le Colonel ADELIN l'éprouve comme moi-même : les galons ne suffisent pas; commander n'est rien, il faut aussi convaincre...

o
o o

L'ennemi ne reste pas cependant inactif. Weyre^uther multiplie les patrouilles qui s'avèrent de plus en plus nombreuses et mordantes. A l'arrière, il instruit des unités d'élite en vue d'opérations offensives. Il cherche à dérouter nos services de Renseignements en réorganisant ses compagnies, en changeant les chefs, et en les déplaçant fréquemment. Il les déroute aussi, car il soupçonne l'existence de nos agents, en multipliant les "bobards" plus ou moins confidentiels (Il arrivera quelquefois que le renseignement "utile" sera noyé dans la masse des informations et passera inaperçu). Enfin, il procède à des coups de main.

Le 20 décembre, au Sud de Marans, il effectue une préparation d'artillerie, entre 7 et 8 heures, sur la ferme du PAVILLON, puis traversant le canal sur des bateaux pneumatiques, réussit à encercler et capturer une section.

Le 25 septembre, l'affaire est plus sérieuse; après une courte et violente préparation d'artillerie, l'ennemi débouche du Bois de St-CHRISTOPHE, attaque sur VIRSON et les PANONNIERES, atteint la route AIGREFEUILLE-VIRSON et surprend deux compagnies du régiment SOLEIL en pleine relève. Elles se défendent âprement, mais, rapidement encerclées, à bout de munitions, doivent se rendre. Pendant ce temps, une nouvelle attaque se déclenche à l'W et au S.W. d'AIGREFEUILLE. Les éléments du régiment RICCO, suivant les ordres reçus, se replient en direction de FORGES. L'ennemi occupe FRACE, BOIS-GAILLARD et l'ANGLE, à 13 heures AIGREFEUILLE, le GODINET, la PLANTRIE. A 13 h 30, après un nouveau tir d'artillerie, il attaque encore le 3^e Bataillon de RICCO qui, menacé d'être débordé sur sa droite, doit se replier sur la nationale 139.

J'arrive à ce moment à FORGES, où tiennent encore quelques éléments un peu désarmés de RICCO. Je donne des ordres pour qu'on regroupe tous les éléments repliés et qu'on

....//..

18

rétablisse vers les HAIES la liaison avec le sous-secteur FOCHE. Le mouvement s'effectuera vers 16 heures, sous la protection de l'unique pièce d'artillerie du secteur ! (la batterie internationale de DEMORNY n'est pas encore constituée). Puis j'alerte le Bataillon BERTAULT du 125° (Poitiers) qui vient d'arriver dans le secteur, formé de mes anciens maquis de la Vienne, et lui donne la mission de s'^{insérer}~~insérer~~ dans le dispositif en occupant le ~~PARC~~^{TRAY} et la GIGOGNE.

A 17 heures, l'ennemi déclenche une nouvelle attaque sur PIEDJOINT-BALLON, appuyé aussi par l'artillerie. Elle se heurte aux unités en place et aux premiers éléments du 125 qui viennent de débarquer. L'ennemi est repoussé après une demi-heure de contact.

A 18 heures, après 3 heures d'effort, j'obtiens qu'un avion français vienne lâcher quelques bombes sur Aigrefeuille. L'ennemi est surpris et ne réagit pas avec sa D.C.A. Mais l'effet moral sur nos hommes est considérable : c'est le premier appui qu'ils reçoivent de l'arrière et ils se livrent à des manifestations de joie enfantine!

Dans la nuit, les allemands évacuent Aigrefeuille pour y retourner le lendemain. La ville est mise au pillage.

Les pertes sont sévères de part et d'autre. Nous avons 14 tués, 15 blessés graves, 160 disparus. 4 camions de cadavres allemands rentreront à la Rochelle.

Le calme revenu, le lendemain, il est procédé à un nouvel ajustement des limites de sous-secteur. Les éléments DEMORNY, qui tiennent le front depuis la voie ferrée SURGERES-LA ROCHELLE jusqu'au canal de CHARRAS, sont relevés par le bataillon BARBAULT et le bataillon NOEL, aussi du 125°, qui formeront un nouveau sous-secteur. DEMORNY pourra mettre la valeur d'un bataillon en réserve et donner de la profondeur à son dispositif. AIGREFEUILLE, indéfendable, sera abandonné, ainsi que VIRSON au Nord et BALLON au Sud.

..../...

19

Le front s'alignera sur la voie ferrée déposée, au Sud de la GIGOGNE et sur les marais au Nord.

Dans une note sur les opérations, je rappelle enfin qu'il y a lieu de ne laisser en première ligne que des éléments légers, voir de simples patrouilles. Les armes lourdes doivent se trouver bien derrière et plus loin encore, les abris. On n'attendra pas d'être accroché pour se replier. Mais il faudra se replier sur des positions et par des itinéraires reconnus, garder le contact avec les voisins au moment du repli. Utiliser les réserves pour contre-attaquer et non pour renforcer, etc...

L'expérience aidant, on se conforme peu à peu à ces directives et les organisations deviennent plus profondes, les consignes de défense plus nettes, aussi la prochaine action sera-t-elle moins confuse que la précédente.

Depuis le 13 décembre, des renseignements précis permettaient de penser qu'une attaque serait déclenchée à bref délai. Des concentrations de troupes étaient signalées à St-CHRISTOPHE, VERINES, St-MEDARD et AIGREFEUILLE où l'ennemi entretenait un effectif important. Des pièces d'artillerie étaient en place depuis plusieurs jours.

Le 15 au matin, un violent tir d'artillerie pilonne le bois de l'ENCENS, les Haies, la COTE 31, ^{BOUHET} ~~BOUHET~~.

A 8 h30, une colonne attaque les HAIES et la COTE 31, tenues par des éléments du régiment DEMORNY. Puis à 9 heures, l'attaque s'infléchit brusquement vers le Nord-Est, en direction de la ferme Silop, tenue par le régiment FOCH, tandis que plusieurs colonnes menacent BOUHET par le S.W. et le N.W.

Mais FOCH dispose de quelques officiers de cavalerie rompus au combat retardateur. Le repli s'effectue en combattant et l'ennemi occupe ^{BOUHET} ~~BOUHET~~ non sans pertes.

20 A 10 h 45, une nouvelle attaque se déclenche sur le GUE d'ALLERE, avec l'appui de camions blindés. L'artillerie

...../..

ennemie arrose nos postes avancés de GUE d'ALLERE et St-SAUVEUR DE ~~MILLE~~ ^{ROCHELLE}.

Le Gué d'Alleré est évacué par nos troupes, mais l'attaque sur St-Sauveur est stoppée.

A 13 h 15, une forte patrouille ennemie est anéantie sur la route ~~BOUDET~~ ^{BOUDET} / le GUE D'ALLERE.

Alerté depuis le matin, le 4^e Zouaves a transporté un bataillon et sa compagnie-canon de 105 à PUYRAVAULT. Une contre-attaque est prévue en direction de ~~MILLE~~ ^{BOUDET} / MILLE ECUS.

Mais, à 15 h 35, les patrouilles de contact signalent que l'ennemi s'est retiré de ~~MILLE~~ ^{BOUDET}.

A 17 heures, six avions amis viennent d'Angoulême bombarder le GUE D'ALLERE où se trouve un fort contingent ennemi en voie de repli. La D.C.A. ennemie réagit cette fois violemment. Mais cette intervention donne du coeur à nos hommes et contribue à accélérer son reflux.

Le 16 à midi, toutes nos positions sont réoccupées.

L'ennemi peut ramener quelques têtes de bétail, mais n'a pas eu le temps de se livrer au pillage des localités. Il a subi de fortes pertes. Les premiers renseignements venus de la Rochelle parlent de 100 tués. (1)

Nous perdons 16 hommes tués, 25 blessés et 28 prisonniers.

L'affaire a été chaude, mais c'est un véritable succès pour nos F.F.I.

o
o o

(1) Il a toujours été difficile de connaître le nombre exact des tués chez l'adversaire. Mais celui-ci n'a pas pu cacher le nombre de ses blessés. Une représentation cinématographique donnée à la ROCHELLE, au mois d'avril 1945, pour les hospitalisés du MARINE - LAZARETT, réunira 800 spectateurs! Il ne s'agit là, il va de soi, que de blessés relativement valides.

Il ne faudrait pas croire que les combats se limitent à ces engagements périodiques. Chaque jour des nôtres sautent sur des mines, tombent au cours des patrouilles, des coups de main, des embuscades, qui sont la rançon quotidienne de la vie de secteur. Au début, surclassées par leurs adversaires; nos troupes finiront cependant par se trouver à égalité et, dans le même temps qu'elles s'^{améliorent}~~organisent~~, elles prennent conscience de leur valeur combattive qui s'affirme de mieux en mieux, tandis que se poursuit à l'arrière la réorganisation des unités.

Les régiments prennent des numéros de tradition : celui de VENDEE devient le 94°, celui des DEUX SEVRES le 114°, la brigade DEMORNY forme le 108° R.I., tandis que BIR-HACKEIM constitue le 6° R.I.

Des renforts sont reçus, qui permettent d'étoffer les lignes, de raccourcir un peu le front des sous-secteurs, de procéder à des relèves. Bientôt chacun des sous-secteurs dispose d'un bataillon réserve.

C'est d'abord le 15° R.I. (du TARN) qui vient relever une partie du 125° Retiré du secteur pour être dirigé sur ROYAN, il sera remplacé par le 13° R.I., excellente unité, reconstituée en pleine clandestinité en Dordogne et commandée par le Lieutenant-Colonel ^{MIN}~~MIC~~GASSON. Plus tard, les 108 et 13° R.I. formeront un seul sous-secteur.

Le 78° R.I. (de la Creuse), commandé par un héros de la Résistance, le Lieutenant-Colonel BRODHURST relève, avec un bataillon du 125°, le régiment FOCH, mis en repos et en réserve de secteur. Plus tard, le 4° Zouaves demandera un créneau sur le front et remplacera, avec un bataillon, le bataillon du 125° du secteur BRODHURST.

Enfin, l'artillerie apparaît dans le secteur, qui reçoit l'appui des feux d'un groupe de 90 marine.

Le ravitaillement s'organise normalement par l'intermédiaire de l'intendance, qui crée des dépôts à ROCHEFORT,

22

à SURGERES, à NIORT, à LUCON. L'essence est fournie en quantité suffisante. Les munitions ne manquent plus guère, sauf les grenades; on reçoit quelques mortiers, on fabrique des mines et des pièges, on installe des réseaux de barbelés.

Cependant, une inquiétude subsiste en moi-même en ce qui concerne le sous-secteur Nord. La ville de Marans (4000 habitants) n'a pas été évacuée. De nombreux troupeaux paissent encore au Nord du canal de la ~~SEVRE~~^{SEVRE}, malgré les ordres donnés. La défense est assurée par les 1200 hommes du 93° R.I., particulièrement éprouvés par la vie dans les marais. Leurs positions s'alignent sur les faibles hauteurs de CHARRON, MAISON-NEUVE, LA PATHE, CLOUPOUET, la CRAPAUDIERE, le PETIT-LAPIN. Elles n'ont aucune profondeur. Elles possèdent il est vrai, grâce à leur 9 mètres d'altitude, des vues étendues sur le Sud, en direction de la Rochelle, et elles couvrent à distance les abords de MARANS.

On peut remarquer cependant qu'elles ont à dos l'obstacle infranchissable de la Sèvre Niortaise, dont les bords marécageux sont peu accessibles, surtout à marée basse. Deux points de passage seulement : le pont du BRAUD et le pont de ST-LEONARD sur le canal. Une attaque s'emparant des points de passage permettrait de capturer tout ce qui est au Sud de la Sèvre.

23 Le désir de réaliser une défense économique et de mettre au repos le maximum de personnel, m'incitent à reporter la défense au Nord de la rivière et à ordonner l'évacuation de tout ce qui se trouve au Sud. Mais je me heurte à l'obstination d'éléments qui ne veulent pas abandonner les organisations qu'ils ont patiemment développées et qu'ils croient invulnérables, soutenus en cela par toute la population de CHARRON, de BOURG-CHAPON et de MARANS, absolument sûre, on ne sait pourquoi, (mais peut-être Claessen et la 5ème colonne ne sont-ils pas étrangers à cela) que l'ennemi n'attaquera jamais MARANS. Finalement l'ordre donné le 26 novembre n'est pas encore exécuté au début de janvier !

..../..

On est même intervenu auprès du Général De LARMINAT pour tenter de le faire rapporter.

Pourtant, notre S.R. est affirmatif. Les préparatifs d'attaque nous sont connus. Un de nos meilleurs agents (une femme), finit même par nous transmettre la date : le 15 Janvier.

Dans la soirée du 14 je donne l'ordre formel du repli. Mais c'est à peine si les mouvements commencent le lendemain à 6 heures, lorsque les canons de l'ennemi ouvrent le feu.

Le froid est glacial, tous les ~~canaux~~^{Canaux}, tous les marais sont gelés. L'ennemi utilisant au mieux cette circonstance favorable, s'infiltre et progresse rapidement, il atteint MARANS par le N-E et le S-E de la ville, après avoir coupé et encerclé les faibles éléments du 93 qui la défendent, et pris le pont de ST-LEONARD.

Au même moment, effectuant la manoeuvre que je n'avais que trop prévue hélas ! il lance une colonne semi-motorisée en direction de BAS-BIZE et s'empare sans difficulté du passage du BRAUD. Les éléments situés à l'Ouest, et qui n'ont pas eu le temps de passer le pont, sont coupés. Certains tentent de franchir la Sèvre, qui elle, à cause de la marée, n'est pas gelée. Ils s'enlisent dans la vase ou se noient. Une nouvelle colonne venue d'Esnandes a tôt fait de régler le sort des survivants qui capitulent. Cependant, un poste tient bon jusqu'à 15 heures à CLOUBOUET.

Le succès de l'ennemi est indiscutable, le 94^e perd 290 hommes dont les 2/3 sont prisonniers. Après cette manoeuvre, réalisée à peine en 3 h 1/2, l'Intendance de la marine allemande se met en mesure de piller la ville, sous les yeux terrorisés des habitants. Les allemands savent parfaitement où trouver les stocks, ils ont un répertoire exact indiquant les emplacements des camions et des voitures, refusés ou soigneusement cachés aux F.F.I. Ils réparent immédiatement

...../..

la voie ferrée et amènent un train en gare pour charger le butin, qui est à la mesure de leur succès militaire : 400 bovins, 600 moutons, 7 tonnes de blé, 600 tonnes d'orge, 15 tonnes de légumes, 650 Kgs de sucre.

Le 4^e régiment de Zouaves était alerté depuis la veille. Mais les transmissions téléphoniques ont été rompues dès le début de l'attaque. Le Lieutenant-Colonel LAROCHE, qui vient de prendre le commandement du sous-secteur, en l'absence du Commandant L'HELIE, ne parvient à les rétablir - par LUCON et FONTENAY-LE-COMTE - qu'après 13 heures. Le 4^e Zouaves se transporte immédiatement à ST-JEAN de LIVERSAY et engage deux bataillons à cheval sur la route COURCON - MARANS, appuyés par le feu de sa compagnie de 105. Le contact est pris vers 16 heures à la CROISETTE et à la ferme VENDOME. Au moment où nous arrivons, le Colonel GRANGER et moi-même, à GRAND BEAUREGARD, l'ennemi tente d'arrêter la contre-attaque par un tir nourri de mortiers et de mitrailleuses lourdes, cependant que notre aviation fait du strapping sur les lisières Sud de MARANS. La nuit tombe vite et l'action du 4^e Zouaves, trop tardive, ne peut être exploitée comme il conviendrait. Mais l'ennemi est inquiet de cette réaction et, laissant seulement des éléments de couverture face à nos troupes, il évacue MARANS au cours de la nuit.

Dans la matinée du 15, j'avais envoyé le Lieutenant-Colonel PECQUERIE à MARANS, pour coordonner la manoeuvre des éléments de défense. En s'exposant bravement dans les rues de la ville, cet officier réussit à ramener les débris du 9^e, à constituer une nouvelle ligne de résistance au Nord du canal et à monter une tête de pont aux GRANDES ALOUETTES.

25
Durant la nuit, le régiment FOCH est embarqué en camions et, par FONTENAY LE COMTE et LUCON, est dirigé sur MARANS. Il reprend pied dans la ville évacuée le 17, et s'organise sur les lisières S. et W. Les résidus du 9^e tiendront les rives Nord de la Sèvre en attendant la reconstitution

..../..

des unités. Des consignes précises sont données au régiment FOCH, que celui-ci respecte scrupuleusement : il relève le 4° Zouaves, rappelé à ~~MORANS~~ ^{MARSE}, rétablira la liaison avec le 114°, défendra MORANS pied à pied, en évitant l'encerclement.

Alléchés par le butin qu'ils avaient laissé dans la ville, les allemands reviennent à MORANS le 20 janvier. A 10 heures, le poste qui tient la gare voit s'avancer une colonne ennemie venant de BAS-BIZES, tandis qu'une colonne d'environ 40 camions venant d'ANDILLY s'avance vers la sortie Sud de la ville. FOCH se défend âprement et manoeuvre avec habileté, le feu précis de ses F.M. fait des ravages dans les groupes ennemis, tandis que la batterie de 90 F.T.A., qui vient d'arriver dans le secteur et a pris position près de COURCON ~~tient~~ les abords de la ville. A midi, les allemands pénètrent dans la ville, mais à 15 heures, FOCH l'en chasse en partie. A 17 heures l'ennemi se replie.

Au cours de la nuit suivante il réussit à nouveau à s'y infiltrer et, au matin du 21, il tient les lisières Nord. Puis, sans doute pour couvrir le pillage qu'il escompte, il tente de progresser vers ST-JEAN de LIVERSAY. Mais cette fois ~~il~~ il est stoppé par FOCH et le 114, appuyés par nos feux d'artillerie. Il ne pourra se replier qu'en fin de soirée sur MORANS qu'il évacue définitivement au cours de la nuit.

FOCH s'est bien battu. Ses pertes sont nulles. J'adresse un message au valeureux régiment et j'ordonne que le 25 Janvier, à midi "tous les canons du secteur tireront un coup et les armes automatiques une rafale, en l'honneur du régiment FOCH".

L'ennemi a subi des pertes sensibles : 21 morts, 150 blessés, 3 disparus. Pour arriver à ses fins il a dû mettre en ligne le régiment ZAPP et le bataillon NIEGEM en entier, 2 batteries de 75, 1 batterie de 105, 1 batterie de 150. D'autre part, il commence à éprouver le poids de notre réaction.

....//..

des officiers

....//..

Certes, il lui est toujours facile de gagner la première manche, en attaquant avec des moyens puissants des troupes trop confiantes en elles-mêmes et dans leurs moyens dérisoires, surtout quand ces dernières - c'est le cas à ~~MERANS~~ le 15 Janvier et ce sera encore le cas le 1^{er} mars à St-Jean de Liversay - n'ont pas encore été attaquées. Mais si, en raison du temps nécessaire pour obtenir des renseignements précis sur la situation et la distance à parcourir par les unités réservées, notre riposte est toujours tardive, elle est irrésistible et coûteuse pour lui.

La leçon de Merans porte en outre d'autres fruits. Cette fois les pouvoirs publics s'émeuvent et les évacuations s'accélèrent. La ville est totalement désertée, de même que toute la zone "d'évacuation totale" autour du front. Si l'ennemi attaque, il n'en tirera aucun profit.

o

o o

Des renforts importants viennent prendre place dans le secteur.

Le 131° R.I. (3200 hommes), formé de F.F.I. de la région de Troyes, bien équipé et bien armé, sous le commandement du Colonel COHANDET, que remplacera quelques jours plus tard le Lieutenant-Colonel parachutiste DURAND, relève FOCH et le 93° dans le sous-secteur Nord. Le 93° est mis en repos et se réorganisera dans la région de LOULAY. FOCH, destiné à constituer un groupe de reconnaissance, est affecté aux Forces Françaises de Royan (F.F.R.Y.). Le 125° est mis en repos sur la côte de VENDEE dont il assurera la surveillance. Un escadron de chars B1 bis formera groupement avec le 4° Zouaves. Un escadron motorisé du 1° régiment de spahis marocains, montés sur half-tracks est mis en réserve aux lisières Sud de la forêt de BENON.

Enfin, un groupe d'artillerie tractée, récemment constitué dans le secteur de ROYAN sous les ordres du chef d'escadron BARATTE, est mis à ma disposition. Ce sont encore des F.F.I., mais arrivés de l'excellent 75 PAK (anti-chars) allemand. BARATTE ne dispose que d'un petit nombre de cartouches d'origine. Mais qu'à cela ne tienne ! On montera des obus français sur les douilles allemandes. Après quelques salves d'essai on construit une nouvelle table de tir. Huit jours après la mise en batterie, le groupe va être mis à l'épreuve et se comporte magnifiquement.

Depuis le 20 février, les allemands entretiennent une certaine nervosité dans le secteur N-E : nombreuses patrouilles, fréquents déplacements de compagnies et de matériel d'artillerie. L'avant-veille et la veille du 1° mars, des déplacements de troupes sont signalés de SERIGNY vers MARANS et de VERINES sur ~~VERINES~~ ^{NOAILLÉ} et le PEREAULT. Un renseignement de bonne source nous parvient dans la soirée du 28, annonçant que l'amiral SCHIRLITZ, le Colonel WEYREUTHER et des officiers

...../..

d'E.M. doivent se trouver le lendemain à 6 heures à la ferme de la Péreault.

Certes, depuis dix jours, beaucoup de renseignements contradictoires me sont parvenus; j'ai dû alerter plusieurs fois les unités en ligne sans que les événements viennent en confirmer la nécessité. Cette fois, pourtant, cela paraît sérieux. D'autant plus que la menace semble peser sur un sous-secteur où, jusqu'ici, a régné le plus grand calme et où l'ennemi espère sans doute effectuer une profitable razzia.

Le Colonel PROUST (~~alias~~ CHAUMETTE); Commandant le 114°, le Colonel GRANGE, BERATTE, le Commandant de l'escadron de chars sont convoqués à St-Jean d'Angély dans la soirée. Ordre est donné au 114° de replier ses éléments d'avant-postes et de se replier le cas échéant sa ligne de résistance en gardant le contact. Le 4° Zouaves, appuyé par les chars et le groupe BARATTE préparera une contre-attaque en direction de ST-SAUVEUR, BEAUREGARD, cabane de l'ANGLE. Bien entendu, le 90° F.T.A. reçoit mission d'arroser la ferme PEREAULT à 6 heures précises (mais Schirlitz l'aura quittée à 5 h 45 !).

Cette fois, cependant, l'ennemi a changé complètement sa tactique. Comme nous l'apprendrons par les prisonniers, cette attaque a fait l'objet de multiples études sur la boîte à sable à la Rochelle. Elle est d'une grande précision, et les croquis retrouvés sur les cadavres ennemis nous permettront de la reconstituer.

Dans la nuit, tout le bataillon d'assaut NIEGEH part à vélo de ST-ROGATIEN, la ~~JARRIE~~ et SABLES-SUR-MER, vers SERIGNY où il stoppe et part à pied, en colonne par un, vers les positions du 114° R.I. Les hommes ont le visage barbouillé de noir leurs vêtements sont parfaitement camouflés, les canons de leurs fusils sont entourés de chiffons noirs, leurs chaussures enveloppées de chiffons. Sans faire le moindre bruit, ils longent la digue ST-MICHEL, s'infiltrant entre les postes vers

....//..

et franchissent même la position de résistance, laissant un groupe dans le dos de chacun de nos postes, 2 sections face à St-JEAN de LIVERSAY sur la route de MARANS à COURCON, une compagnie sur le chemin de repli des unités installées à LUCHE et SURDON, font le tour de toutes nos positions en distribuant une section sur chaque route, à l'endroit le mieux choisi. ZAPP, avec un bataillon, place un bouchon au Sud et face à St-SAUVEUR. Un autre bataillon parti d'ANAIS monte sur St-SAUVEUR par la chapelle de la CONCHE et entoure le village. Un bouchon fait face à FERRIERES. Une attaque de division est prévue vers les HAIES, BOUHET et le GUE d'ALLERE.

Cependant, nos postes, trop souvent alertés ont tardé à se replier, la plupart attendent le jour pour cela. Un seul d'entre eux à SUIRE a essuyé des coups de feu et s'est replié, ailleurs c'est le ~~calme~~ ^{calme} absolu dans la nuit ~~absolument~~ ^{tout à fait} noire. Mieux, par suite de l'excès de confiance, déjà remarqué à MARANS, on a renforcé la position de surveillance par des éléments réservés.

A 6 heures précises, c'est un feu d'enfer. L'artillerie ennemie ne tire pas, mais les fantassins de NIEGHE et de ZAPP sont munis d'armes automatiques du tout dernier modèle que Berlin vient de livrer, il y a quelques jours à peine, par avion, et toutes les armes tirent chargeur sur chargeur.

La plupart de nos postes sont pris sans avoir pu réagir, alors qu'ils amorçaient, trop tard, le repli prescrit. Les communications téléphoniques rompues, ce n'est qu'à 8 h 15 que le Colonel PROUST apprend que deux de ses compagnies sont capturées. A St-Sauveur, la garnison se défendra pendant 3 heures, mais ne pourra que se rendre, son capitaine blessé.

Les premiers renseignements sûrs ne me parviennent qu'à 10 heures 50. La contre-attaque est ordonnée mais, comme l'attaque allemande a été effectuée sur un axe Nord-Sud, c'est sur un axe E-W que nous allons tenter de crever les lignes allemandes. Un bataillon du 4^e Zouaves s'engage avec,//..

au départ de COURCON, les objectifs successifs de ST-JEAN-de-LIVERSAY, LUCHE, SOURDON, CABANE de l'ANGLE. Il est précédé de l'escadron B1 bis qui manœuvre magnifiquement et qu'il a de la peine à suivre.

Son flanc Sud est protégé par un autre bataillon du 4^e Zouaves vers les hameaux de GRAMAHE et NORMANDIE. Un bataillon du 13^e R.I., ramené à toute allure de St-GERMAIN de MARENCENNES reçoit la mission de fixer l'ennemi à ST-SAUVEUR. L'escadron de spahis marocains fera la liaison entre les deux colonnes sur l'axe Butte des MOINEAUX, BEAUREGARD, l'EPINAY. L'aviation fait du strapping sur NUAILLE où elle se heurte à une D.C.A. particulièrement violente (un de nos appareils est abattu), montrant bien que l'ennemi a massé des moyens puissants sur cette tête de pont.

La progression des chars et des zouaves est appuyée par le 105 régimentaire, mais aussi par le groupe BARATTI, qui tire avec une précision et une diligence remarquables. Le contact est pris à 14 h. La bataille est extrêmement violente. Après une action audacieuse de leurs half-tracks, les spahis marocains s'emparent à 15 heures de la butte des MOINEAUX où ils font des prisonniers. A 16 heures l'ennemi est presque encerclé dans LUCHE, tandis que nos chars filent sur SOURDON. L'ennemi, désarmé par la vigueur de la contre-attaque, lâche pied. Son artillerie tire désespérément rafales sur rafales pour arrêter les zouaves. Elle parviendra pourtant à dégager LUCHE. Sous la protection de ses feux le repli général est ordonné. A 19 heures SUIRÉ et ST-SAUVEUR sont réoccupés par nos troupes, tandis que toute notre artillerie pilonne sans relâche le passage obligé de ~~NORMANDIE~~ ^{NUAILLE} où s'engouffrent les éléments désorganisés de l'adversaire. A 20 heures nous restons maîtres du terrain, la bataille est terminée.

..../..

Les allemands n'ont pu se livrer à aucun pillage. Ils nous laissent 7 prisonniers et ils n'ont pu ramasser tous leurs morts. Durant toute l'après-midi ambulances et camions sont venus chercher les tués et les blessés. L'opération devait durer trois jours et, le soir même, c'est une troupe défaite, en proie à la panique, qui rentre dans les lignes allemandes. Nous ramassons sur le terrain des Panzer faust, dont l'ennemi n'a pas osé se servir. Pas un de nos chars n'a subi de dommage. Dans un rapport, tombé plus tard entre nos mains, le major SORG, commandant l'artillerie allemande, écrit au soir de la bataille : sans l'appui incessant de notre artillerie, le bataillon NIEGEN n'aurait pu se dégager. La leçon a été sévère. WEYREUTHER n'attaquera plus.

Le 114^e a perdu 15 tués et ses deux compagnies prisonnières. Quelques blessés chez les zouaves. L'affaire est malgré tout un beau succès. Nous aurions pu, certes, faire mieux. Je tire les renseignements de l'opération et dans les jours qui suivent, sous-secteur par sous-secteur, je réunis tous les officiers pour leur demander de fournir les derniers efforts afin de s'assimiler une fois pour toutes ces enseignements et préparer les actions offensives qui nous mèneront à la victoire.

Les renforts reçus par le secteur pourraient maintenant nous autoriser à monter, à notre tour, des actions à objectifs limités. C'est dans cet espoir qu'on pousse dans tous les régiments l'instruction en vue du combat offensif. Mais l'attaque prochaine de la poche de Royan va entraîner des changements importants dans le dispositif du secteur.

Le 131° R.I. est relevé. Il est remplacé par le 46° R.I (Lieutenant-Colonel D'ESNEVAL) de la 10° D.I. (Division Billote) d'effectif moindre d'un tiers ~~que~~ celui du 131°, et qui doit prendre en outre à son compte, la surveillance côtière assurée auparavant par le bataillon BARBAULT du 125°. Ce bataillon vient dans le sous-secteur BRODHURST remplacer le bataillon du 4° Zouaves, dirigé avec tout le régiment sur ROYAN. Le secteur perd en outre les spahis, les chars, toute l'artillerie et le bataillon de fusiliers-marins (Lieutenant de vaisseau DUPONT de ST-CYR - qui était venu, au mois de Février, garder FOURAS, l'ILE ~~MADAME~~ ^{MADAME} et l'embouchure de la CHARENTE.

L'intention du Général de Larminat est, en effet, de rassembler le plus de forces possibles pour faire tomber ROYAN, en ne laissant devant LA ROCHELLE que le minimum indispensable à la couverture de l'opération. Cette couverture est d'ailleurs renforcée par le régiment de marche de spahis marocains (Colonel REMY), de la Division LECLERC (2° D.B.), régiment motorisé disposant de chars moyens et légers et de tanks-destroyers (T.D.). Le Colonel REMY installe son P.C. à ST-JEAN d'ANGELY et procède, dès son arrivée, aux reconnaissances nécessaires.

Trois opérations sont préparées pour la réduction des poches :

-L'opération "INDEPENDANCE", qui a pour but de faire tomber Royan et la Pointe de Grave.

-L'opération "JUPITER", qui vise à s'emparer de l'Ile d'Oléron.

-L'opération "MOUSQUETAIRES", qui tend, après la chute

....//..

de ROYAN, à faire tomber LA ROCHELLE par une action restreinte de réduction de la poche, en direction de la Jarrie.

C'est le Général D'ANSELME qui est chargé de la préparation de l'opération "MOUSQUETAIRES". Toutefois, celle-ci pourra être remplacée par une opération similaire, dite "MARECAGE", que je reçois l'ordre d'organiser, et qui prévoit comme objectifs VERINES, SAINTES, SOULLE et SAINT-MEDARD d'AUNIS.

Tandis que ces travaux se poursuivent et que la Division GIRONDE (Général d'ANSELME) et la Brigade OLERON (Général MARCHAND) s'organisent et se rassemblent en vue de l'attaque de Royan, le secteur, bien que ses troupes soient réduites à peu près à ce qu'elles étaient au mois de décembre, ne reste pas inactif; (1)

On pousse ferme l'instruction offensive à l'arrière; sur les lignes on prend une attitude agressive et on multiplie patrouilles et coups de main, ce qui nous vaut quelques succès de rencontre, en particulier devant le 13° R.I. et le 108° R.I. On fait confectionner des passerelles en vue du franchissement des marais. Les blindés de REMY viennent faire des tirs d'essai et de harcèlement sur les avant-postes ennemis. En un mot, on tient en haleine l'ennemi, selon les ordres reçus.

La mission du secteur, pendant que se déroulera l'opération "INDEPENDANCE", est évidemment de s'opposer à ce que l'assiégé de LA ROCHELLE puisse porter secours à celui de ROYAN. S'il tente par une action, même localisée, d'aspirer des effectifs au Nord pour dégager le Sud, il trouvera tout de même à qui parler. On souhaite même qu'il en soit ainsi, afin de profiter dans la plus large mesure de cet échec qui n'irait pas sans ébranler sérieusement sa résistance ultérieure.

Enfin, pour tromper l'adversaire, toute une mise en scène

..../..

(1) Le secteur cesse de faire partie des F.F.S.O. et est rattaché directement au D.A.A.T.L.

est organisée sur les arrières du secteur : stationnement du 5° R.I. (Division Billote) vers Loulay et Mauzé, barrages de gendarmerie autour de la forêt de Benon, où ne se trouve strictement rien.

~~Le commandant~~ ADELIN - SCHIRLITZ est dénoncé le jour K (15 avril), qui marque le début de l'offensive sur ROYAN. Si SCHIRLITZ veut agir, il ne pourra le faire que dans 4 jours et il sera trop tard. Il ~~semble aussi qu'il sera trop tard.~~ Il semble aussi qu'il soit trop tard pour se livrer aux destructions ~~pré-~~préparées à LA ROCHELLE et à LA PALlice. Les affaires d'Allemagne vont de plus en plus mal, et le Commandant Meyer attirera en outre l'attention de l'amiral sur les conséquences redoutables pour lui-même et pour la garnison, de ces destructions inutiles.

Tandis que l'opération "INDEPENDANCE" se déroule, les troupes du secteur multiplient leur activité. Des rectifications de front portent nos éléments de surveillance approximativement sur la ligne occupée fin novembre. Un contact étroit est pris ~~parfois~~ ^{parfois} ~~pour~~ ^{pour}.

Mais l'ennemi ne réagit pas. Se désintéresse-t-il du camarade mal en point, ou bien est-il impressionné par le déploiement de nos moyens et les passages de la "Stratégical Air Force". Quoi qu'il en soit, il semble bien qu'il rentre dans sa coquille au lieu de tenter d'en sortir.

Le 19 avril, tout est terminé à Royan. Tandis que la Division LECLERC remonte vers l'ALLEMAGNE, le Général d'ANSELME constitue une nouvelle division de marche (13° R.I., 6° R.I., 4° Zouaves), destinée à l'opération "MOUSQUETAIRES", et prend le commandement tactique du secteur de l'Aunis, qui reçoit en outre des renforts importants : régiment A.E.F. et Somalie ⁽¹⁾, bataillon Martiniquais n° 2, 1° régiment de Spahis Marocains, 4 groupes d'artillerie, 1 groupe de bombes-fusées.

....//..

(1) Relève le 46° R.I. qui rejoint la 10° D.I.

L'opération "MOUSQUETAIRES" débutera le jour même du débarquement d'Oléron, de manière à empêcher l'ennemi de renforcer la défense de l'île.

La faiblesse de nos moyens en artillerie (car la plupart des canons du D.A.A.T.L. appuient le débarquement ~~d'Oléron~~), ne permettant pas d'envisager une opération de grande envergure; elle se composera de trois temps :

1°/ - D'abord une attaque frontale, le 30 avril, ayant pour objectifs THAÏRE et la GRAVELLE. Elle est menée par un groupement commandé par le Colonel MINGESSON, comprenant le 13° R.I., le 1/6° R.I., le 1° bataillon du 4° Zouaves, 2 escadrons de T.D. du 1° R.S.M., l'escadron de chars Bl Bis.

L'attaque se déroule sans difficulté, ~~sauf~~ Quelques pertes provoquées par des éléments retardataires ennemis et une assez vive réaction d'artillerie. Tous les objectifs sont occupés en fin de journée.

2°/ - L'action est exploitée le 1° mai sur la gauche du groupement ~~MINGESSON~~ ^{MINGASSON}, par le Colonel RAYMOND⁽¹⁾, qui s'empare sans résistance de VOUTRON, du MAROUILLET et d'YVES. L'ennemi, sans doute alerté par l'opération de la veille, s'est replié au cours de la nuit, après avoir fait sauter ses organisations. La réaction d'artillerie est vive, en particulier vers le MAROUILLET.

3°/ - Le 2 mai, un troisième groupement, placé sous mes ordres, et comprenant le 108° R.I. (relève dans la soirée du 1° par le B.M.2), le 2/125°, 2 escadrons de T.D. du 1° R.S.M. et l'escadron de chars Bl Bis, appuyé par 4 groupes d'artillerie et le groupe de bombes-fusées, a pour mission d'attaquer sur la droite du groupement MINGASSON et d'enlever AIGREFEUILLE, ainsi que les rebords W et N. de la cuvette d'AIGREFEUILLE.

(1) qui a remplacé le Colonel CHAMBRE au commandement du 6° R.I.

Le 2/125° est chargé de prendre VIRSON et de retenir l'ennemi, tandis que le 108°, attaquant pas bataillons successifs, encerclera AIGREFEUILLE par l'W et par le N. Le nettoyage sera effectué par l'escadron de chars aidé du 3/108°.

Les reconnaissances de nuit ayant signalé l'évacuation d'AIGREFEUILLE, l'opération s'effectue sans difficultés, autres que le franchissement des champs de mines et les tirs de harcèlement de l'artillerie ennemie, Notre propre artillerie n'intervenant que pour aveugler les observatoires de PUYVINEUX et de la cote 37, et neutraliser les canons de l'adversaire.

Le 3 et le 4 mai, toute la ligne des secteurs N, NE et E s'ébranle en direction de LA ROCHELLE et s'empare de PUYVINEUX CUGNE, ST-CHRISTOPHE, VERINES, ANGLIERS, SERIGNY, CHARRON. Les marais et les canaux sont franchis avec des moyens de fortune. Chacun s'ingénie à accélérer par tous les moyens cette marche en avant, et de véritables tours de force sont réalisés par le génie du secteur et les équipes de pionniers des régiments pour ouvrir les champs de mine et permettre le passage des camions, malgré les destructions de ponts et les obstacles sur route.

Les événements se précipitent cependant. Depuis plusieurs semaines, l'état-major du secteur avait mis au point toutes les mesures relatives à la capitulation probable de LA ROCHELLE : groupement des prisonniers, stockage des armes, déminage, installation de nos propres troupes, ravitaillement de la population, sécurité, prise de pouvoirs etc... Un secteur est affecté à chaque régiment. La garnison d'honneur de LA ROCHELLE comprendra une compagnie de chacun des 6°, 108°, 114° R.I., le tout sous les ordres du Lieutenant-Colonel AUGÉ (ex-commandant du régiment FOCH devenu le 4/6° R.I.). L'île de RE sera occupée par un bataillon du 4° régiment de Zouaves, tandis que les fusiliers-marins occuperont la base sous-marine de la PALLICE et le corps-franc aérien le terrain d'aviation de Laleu.

....//..

37

Le scénario se déroulera sans incident.

Le 5 au soir, tandis que l'ordre a été donné aux troupes de s'installer ~~à l'ennemi~~ sur le terrain conquis, les allemands reçoivent notification des termes de la convention de capitulation.

Le 7, une réunion est prévue à 8 heures à FOURAS, pour la mise au point des modalités de capitulation. Je dois la présider.

Au cours de la nuit cependant, on a appris que des désordres se seraient produits à LA ROCHELLE et à 2 heures du matin je reçois l'ordre d'entrer dans la ville à 10 heures, avec un bataillon de Zouaves et 1 escadron de chars Bl Bis.

A 8 heures à FOURAS je me fais présenter les officiers de SCHIRLITZ, parmi lesquels, en dehors du Capitaine de vaisseau chef d'E.M., figurent le Colonel WEYREUTHER et le Lieutenant CLAESSEN.

J'insiste pour entrer dans la ville à 1 heure dite (car la capitulation n'est prévue qu'à partir du 8 mai). Après une courte discussion l'ennemi s'incline. Je confie la présidence de la réunion au Colonel GRANGER, après quoi je rejoins la colonne motorisée où ~~ma~~ ^{ma} voiture ~~se~~ s'insère parmi les chars de tête.

A 9 h 45, la barrière anti-chars s'ouvre pour nous. A 10 h 15 la colonne arrive Place d'Armes, sous les ovations et les fleurs d'une foule enthousiaste enfin libérée. Cette demi-heure de trajet n'a été qu'une marche triomphale parmi les rues ~~murs~~ pavoisées. Aucun désordre ne s'est produit. Et ce n'est pas un spectacle banal que de voir circuler dans cette ville en fête les détachements de troupes ennemis en armes qui rejoignent leurs camps et leurs casernes.

Le lendemain à 6 heures, 13.000 allemands vont se constituer prisonniers. Rien n'a été détruit. Les équipages attendent sur leurs bâtiments d'être relevés par des équipages français. Tout est dans un ordre parfait : armes, munitions,

blockauss, magasins, vivres, hôpitaux. Dans la journée les troupes françaises sont se succéder en ville et recueillir tour à tour l'hommage de la gratitude et de la joie populaires. Le 3ème siège de LA ROCHELLE est terminé.

Cependant, dans la nuit du 7, avant de quitter mon P.C. avancé de SURGERES, j'ai adressé aux troupes du secteur l'ordre du jour suivant :

"OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX et SOLDATS DES
"FORCES FRANCAISES DE L'AUNIS :

"L'ennemi a capitulé. Il nous livre des milliers de
"prisonniers, ses armes, ses dépôts et ses navires. Mais il
"nous livre surtout LA ROCHELLE et LA PALLICE intactes. LA
"ROCHELLE, une ville lourde d'histoire et riche de pittoresque. LA PALLICE
"neutité Nationale pour les importations nécessaires à la Produc-
"tion et à la Vie. Alors que, sur toutes nos côtes du Nord, de
"l'Ouest et du Midi, c'est partout la désolation des ruines,
"des appareillages effondrés et des coques englouties; il se
"trouve que les ports de LA ROCHELLE et de LA PALLICE sont les
"seuls ports de la France Métropolitaine qui n'aient pas eu à
"souffrir de la résistance ou de la fuite de l'envahisseur.
"Pour ne pas s'accompagner du fracas des batailles, c'est tout
"de même là une grande victoire.

"Ce succès est dû à la sagesse des ordres donnés par
"le Général DE GAULLE et des dispositions élaborées par le Général
"DE LARMINAT, aux initiatives prises par le Colonel ADELIN à
"son arrivée sur les lieux, aux victoires de nos alliés, de
"nos Armées et de nos camarades de ROYAN et de GRAVE.

"Il est dû aussi à vous-mêmes. Vous êtes venus spontanément
"au mois de septembre former le cercle autour de l'ennemi
"et l'empêcher de fuir et de détruire, comme partout ailleurs,
"en s'en allant. Pendant de longs mois, à demi-nus et armés seulement
"de vos armes misérables, de votre tactique faite surtout
"de vaillance et de votre bonne volonté, vous avez subi et

....

pure "tant bien que mal les coups qu'il vous portait.

"Vous avez travaillé et souffert patiemment, en attendant l'heure H. Beaucoup d'entre vous ont sanctifié de leur sang les marécages et les boues de l'AUNIS.

"Ces sacrifices et cette peine n'ont pas été vains.

"Si l'allemand se rend aujourd'hui sans combat, sans le combat ardemment souhaité, vous pouvez être fiers, puisque les fruits de notre victoire n'en sont que plus précieux. "Car, en maintenant l'ennemi sous la menace de vos armes et sous la contrainte d'une capitulation qu'il savait inéluctable, "vous avez sauvé ~~et~~ l'honneur et les biens de la FRANCE, et "vous avez ainsi bien mérité de la Patrie."

-----oOo-----